

PARCOURS GRANDE GUERRE

POUR EN SAVOIR PLUS ...

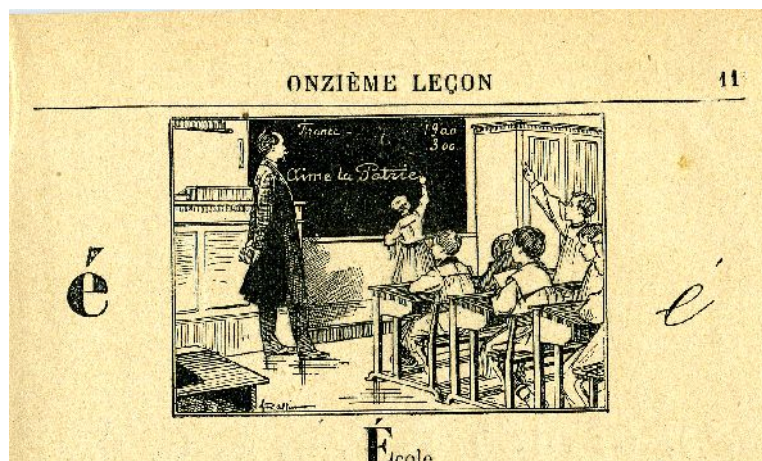


L'ÉCOLE : INSTRUMENT DU PATRIOTISME RÉPUBLICAIN

L'école avant 1914 : préparation de la revanche

Après la défaite de la France suite à la guerre contre les prussiens (1870-1871), un profond sentiment de revanche naît et ravive le nationalisme . La perte de l'Alsace-Lorraine et l'idée d'un conflit armé proche, poussent la France à faire de l'école, un des instruments de son patriotisme républicain et de sa propagande.

Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique en 1879, fait voter des lois en 1881-1882 pour la gratuité de l'école, l'obligation scolaire et la laïcité. L'objectif est de former des citoyens éclairés. L'uniforme noir, le sarrau, que portent tous les enfants est le symbole de l'égalité des chances et de l'unité. On apprend à écrire et à lire en français pour fédérer les futures forces de la nation. Les programmes, les manuels, les instructions données aux professeurs ou encore les matières sont construites pour faire de l'écolier un bon citoyen patriote.



Manuel scolaire « Méthode Cuissart », 1900.

A la fin du XIX^{ème} siècle, des bataillons scolaires sont organisés et placés sous les ordres d'instructeurs désignés par l'autorité militaire et sous la surveillance d'un maître. Les jeunes garçons apprennent à marcher au pas, à manier des fusils en bois, à entonner des chants patriotes.

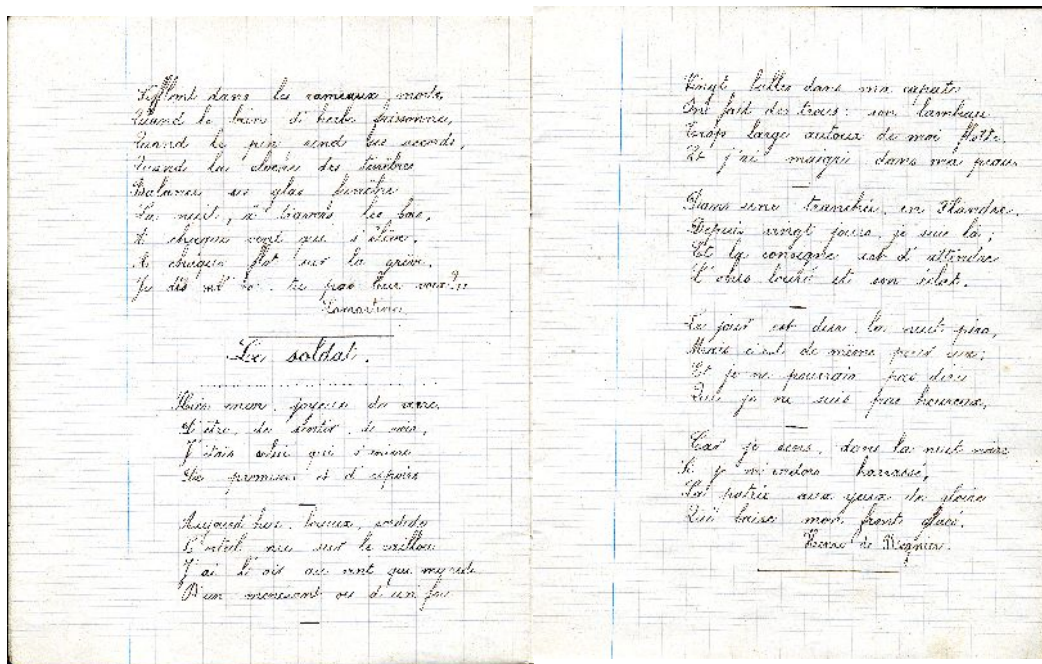
« Tout établissement public d'instruction primaire ou secondaire , ou toute réunion d'école de 200 à 600 élèves, âgés de 12 ans et au dessus, pourra, sous le nom de « bataillon scolaire » rassembler ses élèves pour des exercices de gymnastique et militaire, pendant la durée de leur séjour dans les établissements d'instruction ».

Décret du ministère de l'Instruction publique du 6 juillet 1882.

L'école durant la guerre : des enfants mobilisés

Dès les débuts du conflit, l'univers des enfants est bouleversé. Les hommes de la famille partent pour le front tandis que les femmes les remplacent dans leurs tâches, aidées par les enfants qui vont eux aussi être en quelque sorte « mobilisés ».

A l'école, la guerre sert de support pédagogique aux manuels de toutes les matières, sujet de réflexion et d'exercices de grammaire, de conjugaison, de mathématiques, où sont exaltés devoirs patriotiques, sacrifice des soldats, ressentiment contre l'ennemi, etc.



Cahier de poésie de Simone Giraud, élève à l'école de la Trémouille, à Dijon.

Ils participent à l'effort de guerre et sont encouragés à déposer leurs économies auprès du maître. Ils écrivent aussi aux hommes du front et une classe toute entière adopte un ou plusieurs « filleuls » et confectionne des colis pour les soldats.

L'école est un vecteur de la culture de guerre où les enfants deviennent « des petits soldats de l'arrière ».